



Cette gazette électronique, publiée chaque mois, vous permettra de découvrir ou de redécouvrir de vieux articles et des images sur nos races.

## Epreuves ou Concours sur moutons ...

des récompenses de valeur, nos bons, nos  
chiens de berger; on m'a répandu  
il y a trois ans un club, patronné par  
le comité central pour l'amélioration des  
races, organisait spécialement pour



SUR LA PISTE.

ga-  
l,  
on-  
ces  
es  
ine, ou,  
mployer  
ne con-  
e l'autre  
e la Manche, ces  
ogs trials, ont lieu  
ne pour les chiens  
qui, quatre fois

La Vie au grand air : revue illustrée de tous les sports. - Paris : P. Lafitte. Livraison du 1er juillet 1898.



Les Pyrénées  
A. Villatte, éditeur, Tarbes

allors bien bonjour affectueux  
Berger Pyrénéen  
Gautier Charles

Collection Sylvie Treille

**Dutrey, Louis. – Le berceau d'une race canine : le chien de berger des Pyrénées.** Thèse pour le doctorat vétérinaire ... soutenue publiquement en octobre 1927 devant la faculté mixte de médecine et de pharmacie de Toulouse par Louis Dutrey vétérinaire à Rabastens-de-Bigorre (Hautes-Pyrénées) ... – Tarbes : imprimerie Lesbordes, 8 rue Péré, 1927. (Ecole nationale vétérinaire de Toulouse, année 1927-1928, n°3). - Pages 37-43

### Concours itinérants sur moutons pour tous chiens de berger.

CONDITIONS GENERALES. – Les concours itinérants sur moutons peuvent donner à tous les chiens de berger accès au Championnat de Travail (championnat T).

Seuls les chiens inscrits au L.O.F. ou au R.A.P. peuvent prendre part au concours de travail (1) patronné par la Société Centrale et, par conséquent, prétendre aux certificats d'aptitude au Championnat National de Travail (C.A.C.T.) et, par la suite, au titre de Champion National de Travail.

1<sup>er</sup> Pour accéder au Championnat T, les chiens doivent avoir obtenu deux premiers prix avec C.A.C. dans des concours organisés, soit par la Société Centrale, ou sous son patronage, soit par une société ou club affilié ; sous le patronage d'une société régionale affiliée.

Le C.A.C.T. ne peut être attribué qu'à un chien classé premier (sans ex-aequo) avec la note « Excellent », c'est-à-dire ayant totalisé au moins 75 % des points du programme.

Ce chien doit, en outre, avoir obtenu un premier ou un deuxième prix de beauté dans une Exposition de Province reconnue, ou au moins la « Réserve » à une exposition de la Société Centrale de Paris.

Il est rappelé que la Société Centrale Canine n'homologue les jugements que sur un rapport signé d'un juge qualifié par elle.

Tous les concurrents ayant totalisé 75 % du maximum des points du programme et auxquels sera donné automatiquement la note « Excellent » obtiendront la M.A.T. (Mention d'aptitude de travail). La M.A.T. est un certificat d'aptitude au travail, mais ne donne aucun droit pour le Championnat T.

Quant au Championnat B (championnat de beauté), il est décerné aux conditions générales prescrites par la Société Centrale, sauf que la M.T.H. exigée en field trial est, dans un concours itinérant sur moutons reconnu par la Société Centrale, remplacée par l'obtention du qualificatif B correspondant à 50 % du total des points du programme.

2<sup>e</sup> Jury. Le Jury se composera de deux ou trois membres dont au moins un juge qualifié par la Société Centrale Canine et reconnu par elle, le ou les autres membres étant choisis parmi les personnes compétentes de la région et désignées par le Comité organisateur du Concours.

NOTES. – Les chiens reçoivent une note ou qualificatif Excellent, Très bon, Bon, Assez bon, suivant le nombre de points qui leur est attribué d'après l'échelle ci-dessous.

Des primes, plus ou moins importantes, peuvent être décernées aux sujets examinés suivant la note obtenue par eux et le nombre de points totalisés.

(1) - Jusqu'à nouvel ordre, l'obligation d'inscription, soit au L.O.F., soit au R.A.P. pour prendre part au concours de Travail est suspendue, mais néanmoins ne pourront prétendre au titre de Champion de Travail que s'ils sont inscrits au L.O.F. ou au R.A.P.

### ECHELLE DE POINTS POUR TRAVAIL EN PLAINE

Sortie .....	5
Conduite .....	15
Tenue au premier pâturage .....	12
Changement de terrain .....	10
Tenue au 2 <sup>e</sup> pâturage .....	10
Rentrée .....	4
Intelligence au travail .....	15
Activité .....	4
Obéissance .....	15
Prise .....	10
	100 points

De 40 à 49 points : Assez bon  
De 50 à 59 points : Bon  
De 60 à 74 points : Très bon  
De 75 à 100 points : Excellent

Pour le travail en montagne, le texte est le même, l'échelle des points seuls varie

### ECHELLE DE POINTS POUR LE TRAVAIL EN MONTAGNE

Intelligence au travail .....	15
Activité .....	10
Obéissance .....	15
Vigilance et garde au pacage .....	10
Recherche et découverte de brebis dispersées ou égarées .....	10
Rassemblement .....	10
Conduite .....	15
Prise .....	10
Allures .....	5
	100 points

Enfin pour nous compléter et avant de donner copie du standard du chien de berger pyrénéen, exposé que nous avons tenu à réserver pour le dernier chapitre de ce modeste travail, nous devons signaler que certains cynophiles témoignent une préférence marquée pour un type ne différant pas de celui dont nous venons de nous occuper, que par une tête garnie de poils courts et fins, d'où le nom de : « *Berger des Pyrénées à face rase* ». Empressons-nous d'ajouter que ce type est officiellement admis par la Société Centrale.

A cela du reste, rien de surprenant. Ne voyons-nous pas par-ailleurs, un berger Ecossois à poil long et un à poil ras ; des bergers Belges à poil long, à poil ras, à poil dur ?

Néanmoins, et au risque de nous attirer quelques critiques toujours aisées, nous ne craignons pas d'affirmer, que ce chien de berger à face rase n'est probablement qu'un bâtard, résultat d'un croisement entre le type vrai, autochtone, et le chien Sub-Pyrénéen.

C'est cette même opinion que développait, il n'y a pas très longtemps, Monsieur Sénac-Lagrange dans un article de « *L'Eleveur* ».

« Il existe, écrivait-il, dans la région Sous-Pyrénéenne et particulièrement dans le Béarn, la Bigorre et le bassin de l'Adour un grand nombre de chiens de berger. Leur proximité d'habitat, la transhumance de certains troupeaux, qu'accompagnent les chiens, font qu'il y a eu forcément des unions entre eux et leurs frères montagnards. Il en est résulté un chien en général plus haut sur jambes, à poil demi-long sur le corps, presque ras sur la tête et aux membres, dont la boîte crânienne un peu plus développée rappelle cependant par sa forme, celle du pur montagnard. Ces chiens sont, d'ailleurs, très appréciés des maquignons et toucheurs de bestiaux qui courent les foires de la région. »

Il n'en est pas moins vrai que ces bergers bâtards-pyrénéens sont tellement répandus dans nos plaines du Sud-Ouest qu'ils créent une véritable confusion et nuisent à l'extension du vrai berger des Pyrénées.

Source Documentation Jean-Jacques Olive

**Journal de médecine vétérinaire / publié à l'École de Lyon. Livraison du 1<sup>er</sup> janvier 1893**

### LES CHIENS DE BERGER.

Par M. REUL, professeur de zootechnie à l'École vétérinaire de Cureghem (Belgique).

M. Reul vient de publier une bonne monographie des chiens de berger ; l'un des fondateurs du *Club du chien de berger belge*, il était qualifié pour écrire sur ce sujet qu'il possède complètement.

Après avoir examiné les caractères généraux du chien de berger et insisté sur sa remarquable intelligence, incontestablement bien supérieure à celle de tous les chiens d'appartement qui, le chien-mouton excepté, s'hébetent plutôt qu'ils ne gagnent par la vie oisive et inutile qui leur est faite, M. Reul en recherche l'origine et il pense qu'il faut la voir dans le chien des tourbières (Rütimeyer) de l'époque quaternaire qui serait aussi la forme ancestrale des chiens de chasse. Puis il se livre à une étude détaillée des diverses sortes de chiens de berger qu'il groupe d'après leur provenance géographique, en a) chiens de berger français, de la Beauce, de la Brie, etc. ; b) chiens de berger d'Angleterre et d'Ecosse, bobtail et collie ; c) chiens de berger allemands ; d) chiens de berger russes d'Oftcharka ; e) chiens de berger belges à poil dur, à poil ras et à long poil.

Ces descriptions, parfois coupées de digressions ou d'anecdotes, se lisent avec plaisir et, bien qu'il n'y ait point de mensurations d'indices céphaliques et faciaux ni d'indications de la longueur et du diamètre des poils, elles donnent une idée suffisante du sujet, d'autant plus que de fort belles gravures les illustrent.

A la fin de sa brochure, M. Reul nous fait connaître les *Sheep-Dogs-Trials* ou épreuves de chiens de berger. Ce genre de sport, analogue au *Field Trial* imposé aux chiens d'arrêt, est d'origine écossaise ; il fut importé en Belgique par le collie-club bruxellois et le club du chien de berger ; les [épreuves en eurent lieu pour la première fois en mai 1892 dans les prairies de Cureghem près Bruxelles. M. Reul, qui les a suivies, conclut qu'on devrait vulgariser ce genre de sport et l'inscrire au programme de toute solennité agricole importante. C'est un vœu judicieux auquel il faut joindre celui de voir l'espèce canine figurer dans les concours régionaux.

Ch. CORNEVIN.

Source gallica.bnf.fr

**TRAVAUX ADRESSÉS A LA SOCIÉTÉ.**

**LES CHIENS DE BERGER  
PAR M. P. MÉGNIN.  
(SUITE ET FIN \*.)**

**DRESSAGE DU CHIEN DE BERGER.**

[...]

**LES SHEEP-DOGS-TRIALS.**

Nous empruntons à notre confrère M. le Professeur Reul, de Bruxelles, dans le livre duquel nous avons trouvé les citations qui précèdent, les renseignements suivants sur les *Epreuves sur le terrain des Chiens de berger* qui servent à classer ces animaux non plus d'après la somme de leurs beautés physiques, mais bien d'après leur degré d'aptitude au service.

Les *Sheep-dogs-Trials* des Chiens de berger correspondent absolument aux *Field-Trials* des Chiens d'arrêt. C'est dans les montagnes de l'Ecosse, dans les *Highlands*, que les *Sheep-dogs-Trials* ont pris naissance, voici comment : Il y a bien des années, écrit M. Samson dans *The Live Stock journal*, la comtesse de Beeturd mit en avant l'idée de fonder une société pour améliorer encore les aptitudes déjà si remarquables du Colley. Celui-là seul qui connaît les sites sauvages des montagnes dans les comtés du nord de l'Ecosse est à même d'apprécier l'utilité de ces fidèles auxiliaires des propriétaires de troupeaux. Les moutons de races aborigènes, *Black-Faced*, *Cheviot*, *Hardwicks* et leurs croisements, vivent en liberté sur ces immenses territoires incultes et non clôturés ; aussi, sans le concours de l'intelligent Colley, serait-il de toute impossibilité aux fermiers de rassembler leurs troupeaux disséminés dans la montagne. Le Colley leur est d'une indispensable nécessité. L'époque de la tonte étant arrivée, ce sont les Chiens qui se chargent d'aller chercher dans les pâturages abrupts les moutons qu'il s'agit de dépouiller de leur toison. Une ancienne habitude veut que les fermiers écossais s'entraident mutuellement pour mener cette besogne à bonne fin ; un certain jour, déterminé longtemps d'avance, est fixé pour opérer la tonte des moutons, dans chaque ferme, et ce jour-là les fermiers de plusieurs lieues à la ronde arrivent avec leurs hommes, tous se mettent à tondre, chacun rivalisant d'adresse et de célérité.

Ces réunions, d'antique origine, entretiennent des relations de bonne amitié entre voisins, sont l'occasion de fêtes champêtres, qui rappellent les *ferrades* de la Camargue ; le chef de l'exploitation où se pratique la tonte se charge de nourrir et de rafraîchir ses aides d'un jour, et la journée de travail se termine généralement par des danses entre jeunes et des parties de cartes entre vieux.

Le Colley, qui durant toute la journée a dépensé une somme énorme d'intelligence, d'habileté, reçoit-il, lui aussi, sa part du gâteau ? C'est probable.

Dans tous les cas l'idée de la comtesse de Beeturd rencontra de nombreux adhérents parmi les principaux propriétaires des comtés du nord et il y a déjà plusieurs années que la *Northern Counties association* organise alternativement des *Trials* dans le Cumberland, le Lancashire, le Yorkshire, le Westmoreland, etc. Le promoteur des premières épreuves de Chiens de berger est M. Thomson, de Scattys. Les récompenses aux lauréats de ces épreuves consistent en des prix importants et en des coupes d'argent.

C'est ainsi que les Collies ont appris à faire la démonstration publique de leurs qualités, et que leur réputation s'est étendue dans le monde entier.

Voici en quoi consiste les *Sheep-dogs-Trials* écossais :

Chaque concurrent doit aller chercher dans la montagne ou plutôt sur le versant d'une colline à pente inclinée du côté des spectateurs, les trois brebis qu'on y a lâchées à son intention et hors de sa vue ; il doit les pousser devant lui à environ 800 mètres de là, en -10 à 15 minutes, en les faisant passer par dessus des talus, à travers des haies vives, ou des barrières dans lesquelles ont été pratiquées d'étroites ouvertures, entre des claies placées parallèlement, etc., pour finir par les faire entrer dans un parc établi près des spectateurs... et sans doute des parieurs, car, dans le Royaume-Uni, tout sport s'accompagne de pari.

La durée de chaque épreuve se trouve limitée, mais, outre le temps, les juges doivent envisager surtout la façon dont le Chien s'est comporté pendant toute la durée du travail imposé. Voici, d'après le *Stock-Keeper*, comment le juge de ces concours répartit habituellement son total de 100 points :

- 40 — Se diriger directement vers le but et trouver les Moutons ; se tenir à distance du troupeau ; obéir au coup de sifflet et faire de la bonne besogne sur la montagne ; décrire de bons cercles, etc., là où le Chien n'est pas sous la surveillance de son maître.

[\*] Voyez plus haut, p. 241, 289 et 337.

10 — Faire passer les Moutons par dessus les talus, les murs et par les portes de clôture.

10 — Par les premiers obstacles et entre les poteaux.

10 — Entre les claies placées parallèlement.

10 — Entre les seconds poteaux et les drapeaux.

10 — Faire entrer les Moutons dans le parc.

10 — Le temps employé pour effectuer le travail.

—  
100

On peut varier les épreuves, mais elles restent toujours intéressantes parce qu'elles donnent lieu à une foule d'incidents qui mettent le public en belle humeur. Elles sont inoffensives, car aucun animal n'en souffre ; elles sont utiles au plus haut point, pour obtenir d'excellents Chiens de berger.

C'est au *Collie-club bruxellois* et au *Club du Chien de berger belge* que revient l'honneur d'avoir importé ce genre de sport sur le continent.

Les premières épreuves de Chiens de berger au travail ont eu lieu dans les vastes prairies de la Société des Marchés et Abattoirs de Cureghem, les 1er et 2 mai 1892 ; elles ont parfaitement réussi et vivement intéressé les spectateurs ; vingt-deux concurrents, presque tous de race belge, se sont présentés au poteau. Les épreuves se courant en plaine, une piste immense et parsemée d'obstacles avait été tracée à travers la prairie. Voici, au surplus, quelles étaient les conditions du programme.

Chaque Chien devra conduire 10 Moutons qu'il prendra dès leur sortie de l'enclos et viendra les parquer près du public en leur faisant exactement suivre tout le parcours d'une piste en S, de 200 mètres de longueur d'une largeur variant de 6 à 8 mètres comprise entre deux sillons tracée à la charrue dans le gazon. Le berger devra marcher devant le petit troupeau ; il ne pourra intervenir que pour donner des ordres à son Chien.

Les Moutons doivent passer entre des poteaux et des drapeaux, traverser un étroit pont de bois, gravir un talus, franchir un ruisseau, etc., avant d'être introduits par une petite porte, dans l'enclos qui servira de terminus.

Le maximum de temps accordé à chaque Chien pour accomplir tout le trajet, avec sa petite bande de Moutons, est de dix minutes ; s'il dépasse ce laps de temps, il est mis hors concours (1).

Le maximum de points accordé par le jury est de 100.

Chaque fois que le Chien laissera sortir un Mouton de la piste, il perdra un point ; pour deux Moutons ou plus, il perdra 2 points.

Tout Chien qui mordrait un Mouton au membre antérieur ou à l'oreille, perdrait 5 points ; celui qui le saisirait à la gorge perdrait 10 points.

Tout Chien qui aboierait pendant la durée de son travail perdrait 5 à 10 points, selon la persistance qu'il mettrait à donner de la voix.

Pour tout le reste (irrégularités dans la marche, cercles excentriques, etc., le jury appréciera comme il l'entendra.

Les Chiens trop mordants seront immédiatement mis hors concours.

La plupart des concurrents ont l'ait preuve de beaucoup d'intelligence et d'une bien grande aptitude à la direction des troupeaux lors du *Sheep-dog-Trial* de Cureghem. Et cependant les bergers n'avaient pu procéder à la moindre répétition avant le concours, attendu que beaucoup ignoraient les dispositions de la piste et jusqu'à la nature du travail qui allait leur être demandé.

L'on devrait vulgariser le plus possible ce genre de sport, qui n'offre aucun danger, qui est intéressant et utile tout à la fois et nous voudrions le voir inscrit au programme de toute solennité agricole de quelque importance.

En 1893, les *Sheep-dogs-trials* de Belgique auront lieu à Spa, selon toute prévision, à l'occasion de l'Exposition canine de la Société royale Saint-Hubert, le 1 ou le 8 août.

(1) L'expérience nous a appris que ce temps est beaucoup trop long pour la plupart des bons Chiens. Certains de nos concurrents ont, en effet, accompli le trajet en 3 minutes, voir même en 2 1/2 minutes.

1898

La Vie au grand air : revue illustrée de tous les sports. - Paris : P. Lafitte. Livraison du 1<sup>er</sup> juillet 1898.



### Un Concours de Chiens de Berger

Récemment, dans un article paru ici même sur l'Exposition canine des Tuileries, je faisais remarquer combien étaient peu favorisés, au point de vue des récompenses de valeur, nos bons, nos excellents chiens de berger; on m'a répandu que depuis trois ans un club, patronné par la Société centrale pour l'amélioration des races canines, organisait spécialement pour les auxiliaires de nos troupeaux des concours spéciaux en dehors des expositions ; mais, également, ces concours, ces épreuves en plaine, ou, pour employer le terme consacré de l'autre côte de la Manche, ces *sheep dogs trials*, ont lieu de même pour les chiens d'arrêt qui, quatre fois l'an au moins, ont des *fields trials*, dont les allocations sont néanmoins très importantes et suffisamment rémunératrices pour les éleveurs et amateurs, qui y prennent part.

En Belgique et en Angleterre, les concours de chiens de berger sont assez fréquents; ils ont lieu, en général, à la suite des grandes expositions agricoles, ce qui me paraît très juste. Nos chiens de berger sont délaissés dans les expositions canines, parce que leur place est bien plutôt dans les concours généraux ou régionaux agricoles avec les moutons et les bœufs, dont ils sont les gardiens et les protecteurs ; aussi tous les efforts des clubs de chiens de berger devraient porter sur l'organisation des expositions agricoles, afin d'y faire admettre des chiens de berger, qui se trouvent dépaysés au milieu des meutes, des chiens d'arrêt ou des toutous mignons d'appartement.

C'est dans les montagnes d'Ecosse, dans les Highlands que les *sheep dogs trials* ont pris naissance. à l'instigation de la comtesse de Beeturd et de M. Thomson, de Sclattys, qui fondèrent la *Northern countees Association* et organisèrent les premiers trials, qui avaient lieu régulièrement à la suite des « fêtes de la tonte ». En Ecosse, les moutons des races aborigènes, *black-faced*, *cheviot*, *hardwicks* et leurs croisements, vivent en liberté sur d'immenses territoires incultes et non clôturés ; aussi, sans le concours de l'intelligent colley, serait-il de toute impossibilité aux fermiers de rassembler leurs troupeaux disséminés dans la montagne. A l'époque de la tonte, ce sont les chiens qui se chargent d'aller chercher dans les pâturages abrupts les moutons qu'il s'agit de dépouiller de leur toison. Une ancienne habitude veut que les fermiers écossais s'entraident mutuellement pour mener à bonne fin cette besogne ; un certain jour, déterminé longtemps à l'avance, est fixé pour cette opération dans chaque terme, et, ce jour-là, les fermiers de plusieurs lieues à la ronde arrivent avec leurs hommes, tous se mettent à tondre, chacun rivalisant d'adresse et de célérité. Ces réunions, d'antique origine, entretiennent des relations de bonne amitié entre voisins et sont l'occasion de fêtes champêtres, qui rappellent les ferrades de la Camargue: le chef de l'exploitation où se pratique la tonte se charge de nourrir et de rafraîchir ses aides d'un jour, et la journée de travail se termine généralement par des danses et des jeux. Le colley lui, durant toute la journée, a dépensé une somme énorme d'intelligence, d'habileté, reçoit-il, lui aussi, sa part du gâteau ? C'est probable.

Pour récompenser les meilleurs bergers et conducteurs de moutons, la comtesse de Beeturd eut l'idée de faire un concours entre eux, et, depuis, ces concours ont pris une très grande extension et ont lieu fréquemment. Voici en quoi consiste les *sheep dogs trials* écossais : chaque concurrent doit aller chercher dans la montagne ou plutôt sur le versant

d'une colline à pente inclinée du côté des spectateurs, trois brebis qu'on y a cachées à son intention et hors de sa vue ; il doit les aller chercher et les pousser devant lui à environ 800 mètres de là, en 10 à 15 minutes, en les faisant passer par-dessus des talus, à travers des haies vives ou des barrières dans lesquelles ont été pratiquées d'étroites ouvertures, entre des claies placées parallèlement et pour finir par les faire entrer dans un parc établi près des spectateurs... et des parieurs, car, dans le Royaume-Uni tout sport s'accompagne de pari.

La durée de l'épreuve se trouve limitée, mais, outre le temps, les juges doivent envisager surtout la façon dont le chien s'est comporté pendant toute la durée du travail. On peut varier les épreuves, mais elles restent toujours intéressantes, parce qu'elles donnent lieu à une foule d'incidents; elles sont inoffensives, car aucun animal n'en souffre, et elles sont utiles au plus haut point, car elles mettent en relief les qualités, l'intelligence et la sagacité des chiens de berger.

Le *Collie Club bruxellois* et le *Club du chien de berger belge* furent les premiers à introduire ce sport sur le continent. En France, le Club du chien de berger, qui devrait tenir une des premières places parmi les clubs spéciaux des diverses races de chiens n'a malheureusement pas compris toute l'importance qu'il pouvait avoir et n'a pas fait tout ce qu'on était en droit d'attendre de lui, par la faute de certains de ses membres, qui s'occupent beaucoup plus de réclame personnelle que de l'amélioration des races de nos braves toutous.

Le premier concours eut lieu à Chartres, en 1896 ; le second en 1897 à Angerville, et enfin le troisième, cette année, à Lizy-sur-Ourcq, près de Meaux ; des progrès se réalisent chaque année ; c'est ainsi que le concours est maintenant et très justement scindé en deux épreuves, l'une réservée aux chiens de bergers, l'autre aux chiens de conducteurs de moutons.



Quel est le métier du chien de berger ? garder les troupeaux en plaine. Que peut-on lui demander dans un semblable concours ? son travail habituel, le travail de la plaine, qui consiste à protéger les récoltes des champs voisins de ceux où paissent les moutons.

Habituellement, le berger a deux chiens : un *chien d'écart*, qui s'occupe de la partie éloignée du champ, et un *chien de main* qui surveille la partie centrale. Voilà son vrai métier, au chien de berger, et on lui demande uniquement, dans un concours, la conduite d'un troupeau réduit à sa plus simple expression.

Le chien du conducteur fait un autre métier: il doit diriger son troupeau, veiller à ce qu'aucune bête ne s'écarte et ranger les moutons une fois arrivés à l'étape.

D'autre part, le chien de berger ne doit pas mordre, ou tout au moins doit-il mordre à diverses places suivant qu'il est de plaine ou de route.

Le chien de route mène généralement les moutons à l'abattoir ; celui-là doit mordre au cou, car, si la partie est abîmée, ce qui est très rare, il ne fait subir aucun préjudice au boucher puisque, pour la vente, on coupe le cou du mouton. Le chien de plaine, au contraire, ne doit pas mordre au cou, car un mouton mordu au cou et restant exposé au soleil est susceptible de contracter une maladie mortelle que les bergers appellent l'araignée : le cou enfle et le mouton meurt étouffé : Mordu au pli du flanc, on peut soigner la bête le soir à la ferme. et au bout de deux ou trois jours rien n'y paraît plus. Du reste, aux chiens réputés pour avoir « la dent dure » on rogne les canines.

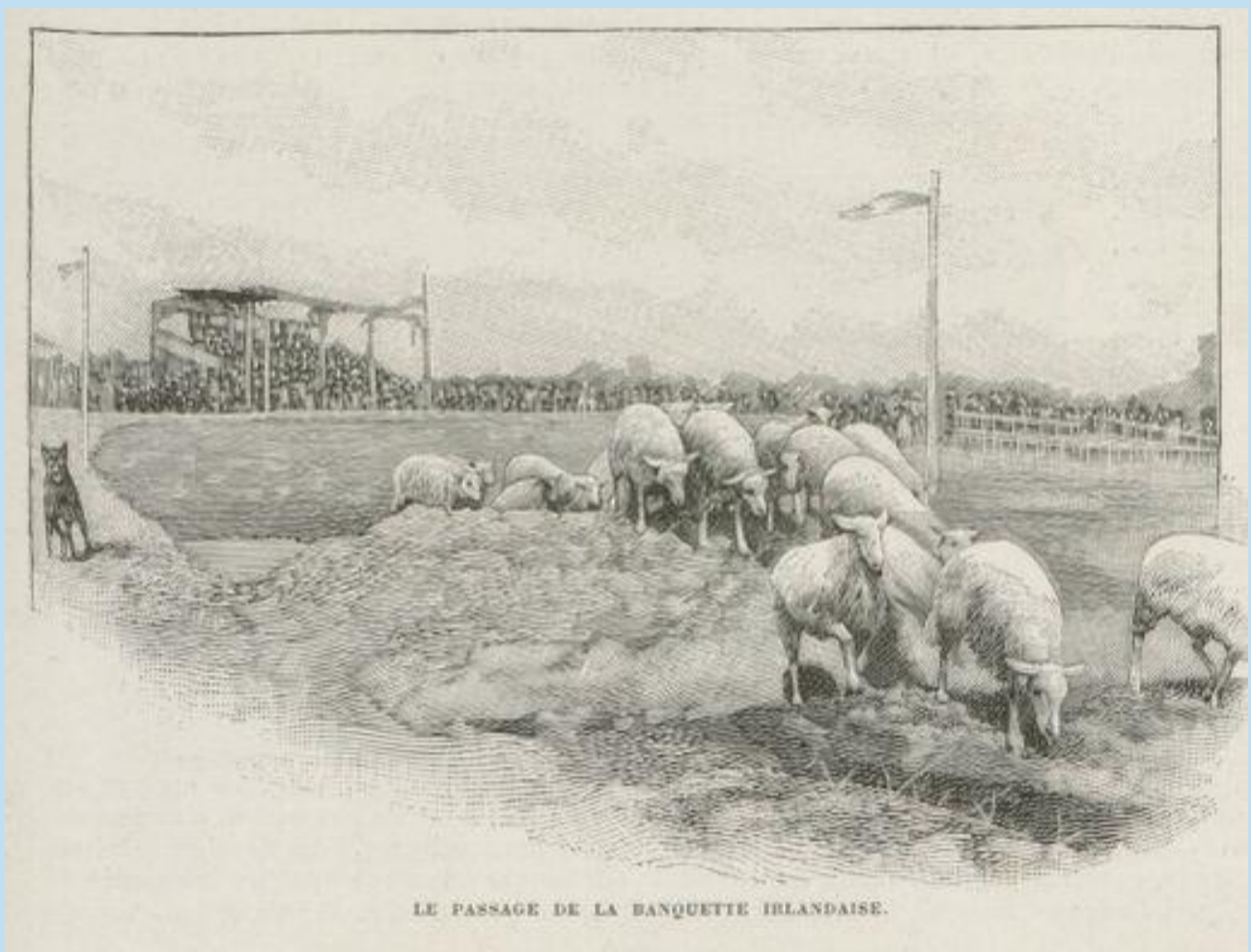
Ceci dit pour expliquer pourquoi il doit y avoir deux concours bien distincts, celui des bergers et celui des conducteurs.

D'autre part la piste semée d'obstacles naturels est en Angleterre ou en Belgique, continue mais sinueuse ; celle établie en France présente des retours sur elle-même qu'on ne rencontre pas dans la nature : c'est une piste par trop artificielle, et ne reproduisant en aucune façon ce qui existe dans nos champs ou sur nos routes. La réforme est facile à faire, et il faut espérer qu'elle se fera.

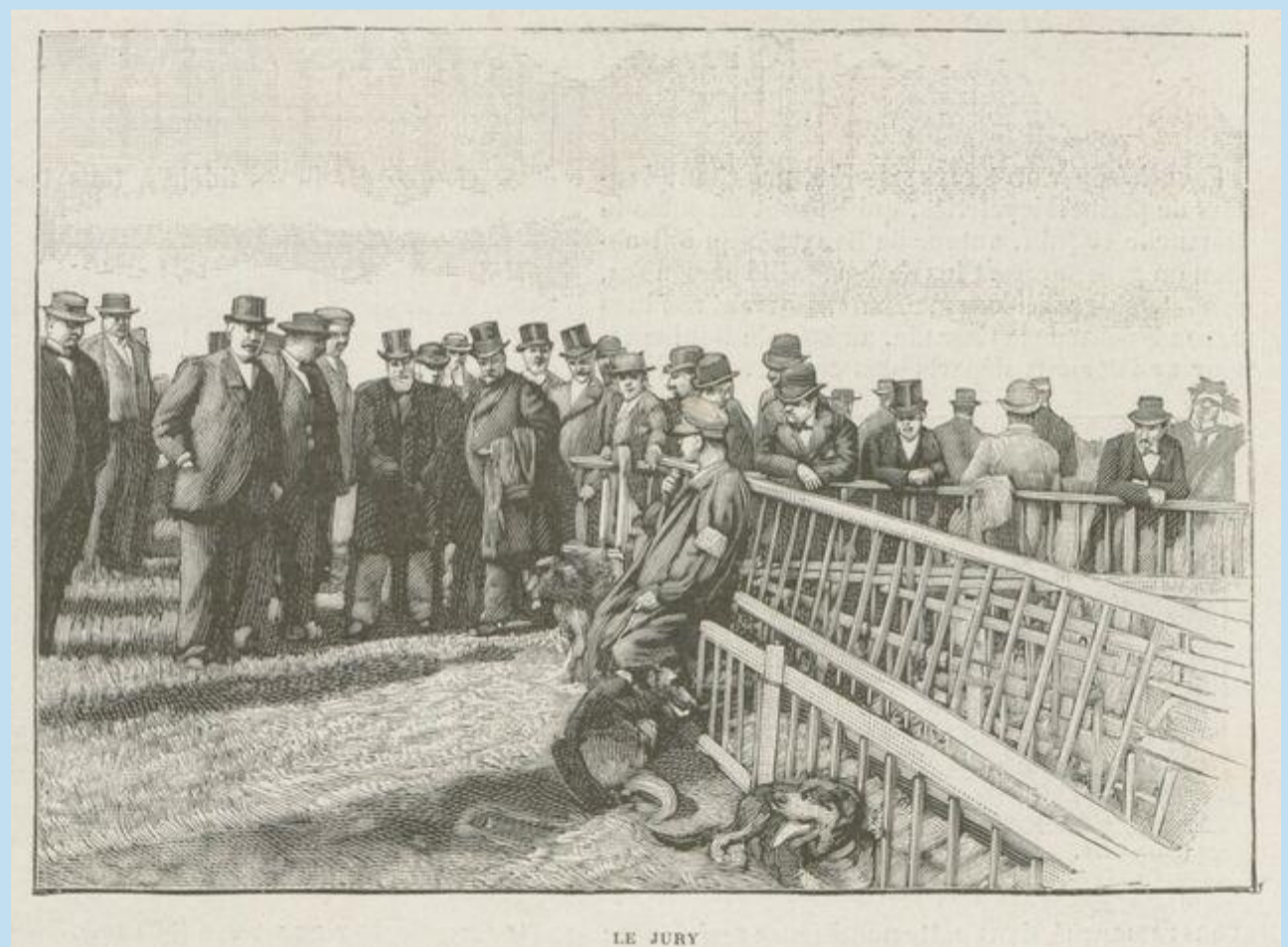
Pour les conducteurs de bestiaux venus au concours de Lizy, conducteurs appartenant tous au marché de la Villette, on a réservé une épreuve spéciale d'embarquement et de débarquement des moutons arrivant par chemin de fer ou expédiés ; cette partie du programme a été des plus intéressantes car elle reproduisait exactement ce qui se passe chaque semaine à la gare de Pantin ou de Charenton par lesquelles arrivent la plupart des moutons destinés à la consommation de Paris. Les chiens de la Villette se sont montrés tout à fait supérieurs, et, pour les classer, il a fallu avoir recours au chronomètre.

Les chiens qui prennent part à ces concours, sont tous des chiens de berger français; le colley, cet excellent chien écossais, n'est en France qu'une bête de luxe, un chien de salon; c'est son élégance qui lui a valu de devenir ainsi à la mode, et pourtant notre chien de Brie, à la figure si expressive, n'est-il pas tout ainsi joli? Il a le tort irréparable d'être considéré comme un rustaud, et un rustaud trop du pays pour avoir la moindre chance d'y devenir prophète, Quant au chien de Beauce, il a une parenté étroite avec le colley; avec un peu de soin et de réclame il deviendrait vite un chien très à la mode. Et le petit bas-rouge, à la mine éveillée, il ferait très belle figure dans un salon, et il est, comme ses confrères de Brie ou de Beauce d'une intelligence tout à fait exceptionnelle.

Paul Mégnin.



LE PASSAGE DE LA BANQUETTE IRLANDAISE.



LE JURY

1896

**Le Cultivateur aveyronnais** : journal agricole illustré, paraissant tous les dimanches : agriculture, élevage, viticulture. - Rodez. Livraison du 14 juin 1896.

\*\*\*

**Concours de chiens de berger.** — Le 21 juin prochain, aura lieu, à Chartres, un concours de chiens de berger. Ce qui fera l'originalité et la nouveauté de ce concours, c'est que les animaux seront jugés non pas d'après leurs formes, mais d'après l'intelligence qu'ils auront déployée dans la conduite d'un troupeau. Voilà une excellente innovation ! L'appréciation d'un animal sur ses apparences extérieures se comprend parfaitement quand la question de l'esthétique est seule en jeu ; mais quand on demande des services à cet animal, c'est seulement en le mettant à l'épreuve qu'on peut apprécier réellement sa valeur.

M. Emmanuel Boulet a donc eu une excellente idée quand il a préparé le programme de ce concours qui permettra de se rendre un compte exact de l'obéissance et de l'intelligence des chiens de berger qui prendront part aux épreuves.

Dans une prairie, on tracera une piste large de six mètres, bornée par deux raies de charrue. Cette piste, longue de six cents mètres, semée d'obstacles (passage étroit, banquette, rivière), permettra de se rendre facilement compte de la valeur des chiens qui feront franchir le chemin à leurs moutons.

Nul doute que ce concours d'un nouveau genre n'attire de nombreux curieux et n'obtienne un grand succès non seulement auprès des amateurs et des spécialistes, mais encore auprès du public qui ne pourra manquer de s'intéresser à ce sport d'un genre tout nouveau.

\*\*\*

**Les amateurs de chiens.** — Un club d'amateurs de chiens de berger vient de se constituer sous le nom de *Réunion des amateurs de chiens d'utilité français*. M. Tisserand, directeur de l'agriculture au Ministère, en a accepté la présidence d'honneur et, parmi les membres du Comité, nous trouvons : M. Milne-Edwards, de l'Institut, qui le premier a fait admettre les chiens de berger au concours agricole de Nogent-le-Rotrou, le duc de Chartres, Emile Zola, Pierre Mégnin, de l'Académie de Médecine, Eugène Thome, comte de Villebois-Mareuil, le marquis de Cherville, le baron de Vaux, Gindre-Malherbe, le peintre Weisser, le général Cherif-Pacha.

A l'automne, la Réunion organisera des concours sur le terrain, pour chiens de berger, comme cela se pratique déjà en Angleterre et en Belgique. Nous pouvons aussi annoncer que, grâce aux démarches de la nouvelle Société, l'année prochaine une classe de chiens de berger et de bouvier sera créée dans les concours agricoles, régionaux et généraux. Il seront là tout à fait à leur place, au milieu des animaux de la ferme dont ils sont les protecteurs dévoués et intelligents.

\*\*\*

1897

**Le Progrès de Seine-et-Oise** : journal politique républicain : organe des intérêts agricoles, industriels et commerciaux : annonces légales et judiciaires. - Pontoise : Imprimerie Putel et Désableau. Livraison du 27 mars 1897

#### Angerville

*Club français du Chien de berger.* — Un concours de chiens de berger au travail aura lieu à Angerville (Seine-et-Oise) le 30 mai 1897, sous la présidence de M. Ernest Menault, maire d'Angerville, inspecteur général de l'agriculture, et M. Emmanuel Boulet, président du Club français du Chien de berger.

Ce concours, organisé pour la deuxième fois en France, aura sans nul doute un grand succès, non seulement auprès des amateurs et des spécialistes, mais aussi auprès du public qui ne pourra manquer de s'intéresser à ce nouveau genre de sport, qui lui permettra de voir les meilleurs chiens de berger de France se disputer avec leur adresse et leur merveilleuse intelligence les nombreux prix dont dispose le comité.

S'adresser pour tous renseignements à la mairie d'Angerville.

Source gallica.bnf.fr

1897

**Journal officiel de la République française. Lois et décrets.** - Paris : Journaux officiels. Livraison du 11 mai 1897

M. Ernest Menault a entretenu la Société du concours de chiens de berger qui doit avoir lieu à Angerville (Seine-et-Oise), le 30 mai courant. Il a rappelé que le premier concours de ce genre a eu lieu, l'année dernière, à Chartres, grâce à M. Gaston Sevrette et à M. Boulet, président du club français du chien de berger. M. Menault a pensé qu'un tel concours, qui avait eu un vrai succès, devait être renouvelé, et il lui a paru qu'Angerville était admirablement placé pour le recevoir. En effet, cette petite ville est située au centre de la Beauce, à la limite de Seine-et-Oise, Eure-et-Loir et Loiret ; de plus, c'est la patrie de l'éminent agronome Tessier, qui, devenu inspecteur général des bergeries nationales, eut l'excellente idée d'établir une école de bergers dans chaque bergerie de l'Etat. Il fit à ce sujet en 1808 un rapport au ministre de l'intérieur, et les écoles de bergers furent créées. Mais avec le temps les bergeries de mérinos n'eurent plus le même intérêt : la concurrence de laines étrangères força les cultivateurs à s'occuper de la production des moutons précoces, des moutons de viande ; alors les bergeries nationales disparurent, et avec elles les écoles de bergers.

La dernière, celle de Rambouillet, a été supprimée le 1er novembre dernier. M. Menault a exprimé l'idée que si les écoles de bergers n'existent plus, l'enseignement doit être encouragé par les concours, dans lesquels il a inauguré les leçons de choses, c'est-à-dire l'enseignement par la vue des choses, des animaux, des produits et des instruments.

Le concours de chiens de berger d'Angerville, organisé avec l'aide de M. Boulet, sera une véritable leçon de choses, un enseignement par les yeux qui laissera dans la mémoire de ceux qui l'auront suivi des traces ineffaçables. On y verra spécialement les chiens de la Beauce et de la Brie au travail. M. Menault a fait circuler devant la Société deux beaux dessins représentant le type de ces deux chiens, dont il a fait ressortir les qualités.

Le chien de Brie est spécialement le gardien de la propriété contre le troupeau. Le chien de Beauce peut également remplir cette fonction, mais il a de plus la force de défendre le troupeau contre les loups; il sait également bien conduire un troupeau de vaches et même une bande de cochons, qui sont les animaux les plus difficiles à diriger.

M. Menault a fait connaître les encouragements donnés à ce concours par MM. le Président de la République, le président du conseil, les sociétés d'agriculture, les comices et les syndicats agricoles, les sénateurs et les députés de Seine-et-Oise. Aussi ce concours promet d'être très brillant, et il attirera un grand nombre de visiteurs.

M. Menault a invité les membres de la Société à y assister. Je connais, a-t-il dit, particulièrement le maire d'Angerville, et vous pouvez compter qu'il vous accueillera avec la plus grande cordialité.

ERNEST MENAULT

Source gallica.bnf.fr

ANGERVILLE, 31 mai.

*Concours de chiens de berger.* — Un concours intéressant de chiens de berger a eu lieu à Angerville, concours destiné à encourager l'élevage et le dressage de cette race en France.

Après les opérations proprement dites du concours, on a procédé, sur la grande place d'Angerville, à la distribution des récompenses.

Au concours de beauté, réservé aux chiens de bergers et chiens de bouviers, ont été primés :

- 1<sup>er</sup> prix : Louth, briard, à M. Leclerq.
- 2<sup>e</sup> prix : Ramonat, briard, au même.
- 3<sup>e</sup> prix : Pierrette, à M. Leys.
- 4<sup>e</sup> Magus, à M. Thibault.
- 5<sup>e</sup> prix: Rigolot, à M. Paul.

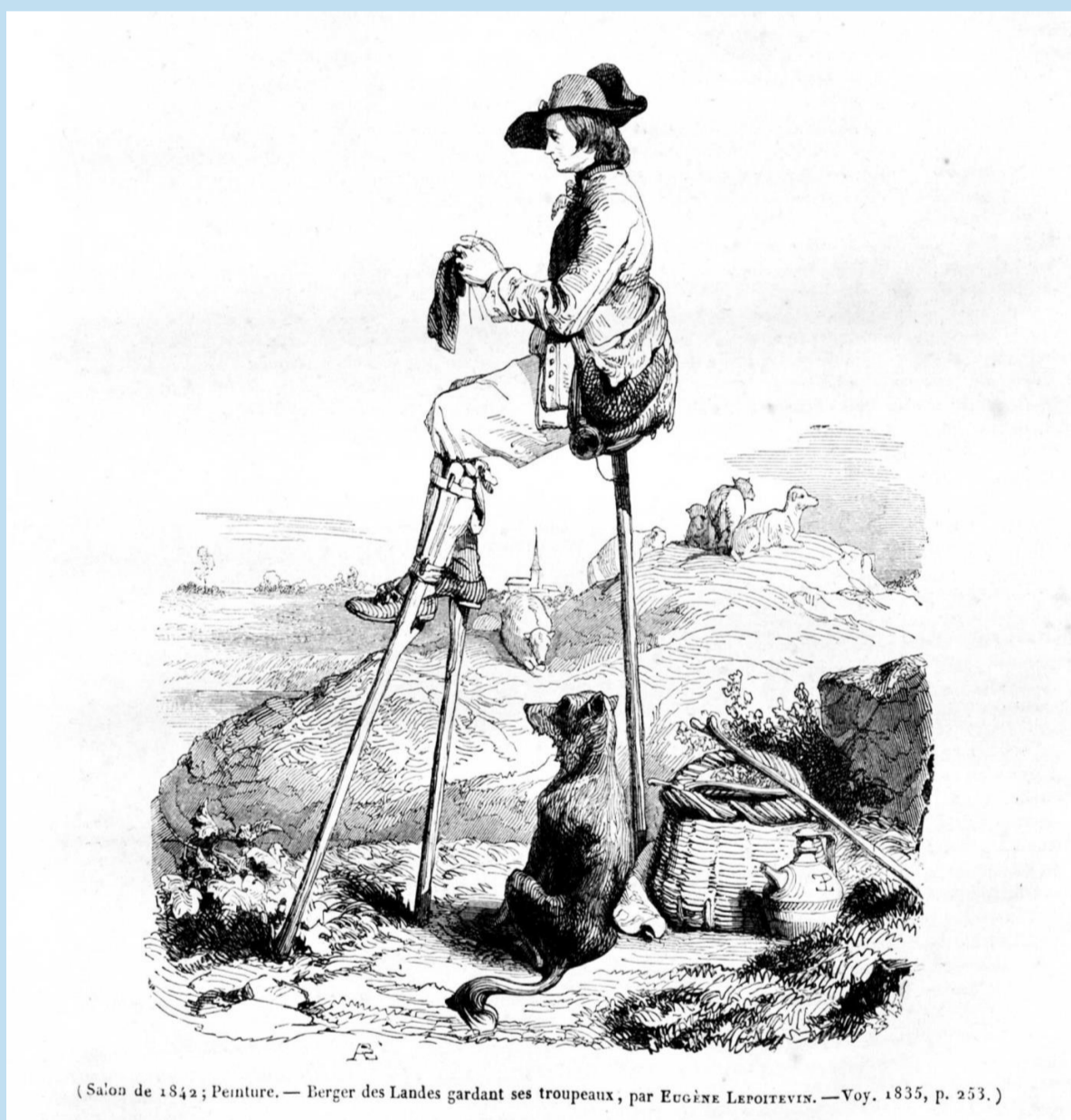
Dans la deuxième catégorie du concours, le 1<sup>er</sup> prix a été accordé à Raguste, à M. Dehu, de Montgeron ; le 2<sup>e</sup>, à Vénus, à M. Sergent, de Servon ; le 3<sup>e</sup> à un chien de M. Martin, de Nogent-les-Fayes.

Pour le concours de l'après-midi, réservé aux chiens ayant le mieux conduit leur troupeau à travers les obstacles, ont obtenu :

- 1<sup>er</sup> prix : Ragus, briard, à M. Hubert.
- 2<sup>e</sup> prix : Gaté, beauceron, à M. Gauthier.
- 3<sup>e</sup> prix : Printemps, beauceron, à M. Muller.
- 4<sup>e</sup> prix : Pierrette, briard, à M. Brouck.
- 5<sup>e</sup> prix : Un beauceron, à M. Binet ; 6<sup>e</sup> prix : 1 un briard croisé picard, à M. Fontaine ; 7<sup>e</sup> prix : un briard, à M. Paul.

Pour terminer, on a remis des médailles d'honneur aux vieux bergers les plus méritants de la région.

Source gallica.bnf.fr



(Salon de 1842; Peinture. — Berger des Landes gardant ses troupeaux, par EUGÈNE LEPOITEVIN. — Voy. 1835, p. 253.)

Publié dans le journal « Le Magasin pittoresque ». Livraison du 1<sup>er</sup> janvier 1842.



### CONCOURS DE Chiens de bergers

Le 30 mai, le pays d'Angerville, au delà d'Etampes, a été le témoin d'un nouveau sport qui, à tout considérer, en vaut un autre. Il s'agissait d'un concours de chiens de berger, et la chose est plus compliquée qu'on ne se l'imagine; car elle suppose la sympathie et l'accord au moins momentanés de l'homme et des deux espèces d'animaux. L'endroit était choisi à souhait; car cette plaine immense de la Beauce, semblable à un tapis horizontal, sans plis, sur lequel sont posés par ci par là des cubes de pierre, et dressées des pointes de clocher, s'étend juste à la limite de trois départements, Seine-et-Oise, Loiret, Eure-et-Loir. Les fermes n'y manquent point ni les troupeaux, par conséquent. Grâce au hasard propice, le soleil, cet invité capricieux de toutes nos fêtes, rayonnait dans son manteau de brasse, et, sous sa grande toque de flamme, faisait sa promenade dans le décor azuré du firmament. Seuls, au loin, quelques nuages éparpillés au bas du ciel, moutonnaient, comme s'ils avaient compris sans doute.

C'est le second tournoi de ce genre auquel le public est invité. Aussi est-on en droit d'espérer, grâce à l'émulation, une réussite plus complète, et un attrait toujours croissant. A qui revient l'honneur de cette création, si ce n'est à M. Menault, l'inspecteur général de l'Agriculture, qui a voulu suppléer ainsi nos écoles de bergers absolument détruites et bien à tort à son sens. La dernière, en effet, fut supprimée à Rambouillet en 1895, pour de misérables raisons budgétaires, on sait que le ministre de la rue de Varenne, qui devrait être un des plus riches, sinon le plus riche, est absolument pauvre, de par le malheur et l'âpreté des temps. M. Menault a été aidé dans sa tâche par M. Boulet, président du Club des chiens de berger, grand amateur de choses cynégétiques, créateur de la variété célèbre qui porte son nom.

Pour amorcer plus vivement notre intérêt à cet intelligent travail, ces deux personnages pouvaient-ils trouver rien de mieux que la contrée où Teissier s'immortalisa, et où les deux

bustes du célèbre moutonnier prouvent à jamais la reconnaissance et l'admiration des cultivateurs? Grâce aux efforts de la municipalité, complétés par une tombola de 1.200 billets, le bourg s'était endimanché et pavoisé pour recevoir le jury, les journalistes, les bergers et leurs chiens. A l'arrivée du train, dès le matin, la fanfare éclate, les pétards accompagnent; les pompiers suivent, empanachés; en tête du cortège deux gendarmes à cheval, très dignes, toutes les pompes et toutes les lyres beauceronnes.

Dès onze heures, les rivaux, au nombre de trente environ, se sont rangés sous la tente du futur banquet et ont présenté leurs chiens. La beauté seule et la pureté de la race doivent faire prime ici: les bâtards, les chiens mêlés, ceux qui ne sont ni briards, ni beaucerons sont éliminés. On en garde une douzaine; ce sont de beaucoup les plus remarquables. D'ailleurs nous les avons déjà vus figurer avec honneur à l'Exposition canine. Ils ont des formes magnifiques, certes, mais rien ne prouve qu'ils soient meilleurs chiens de berger que les autres.

Voici le nom des élus:

Race de Brie: 1<sup>er</sup> prix: Louth, à M. Leclercq, de Pantin.

2<sup>e</sup> prix: Ramona, au même.

3<sup>e</sup> prix: Pierrotte, à M. Leys, de Pantin.

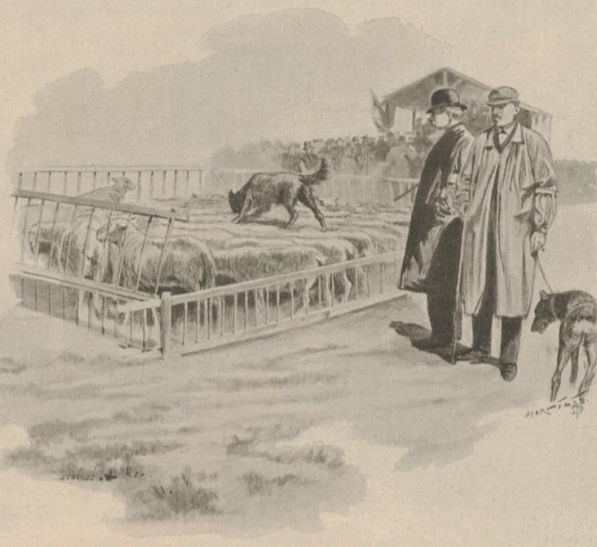
Mentions très honorables: Ragus et Rigolot, à MM. Thibaut, de Pantin, et Paul, du Pré Saint-Gervais.

Race de Beauce: 1<sup>er</sup> prix: Ragus, bas rouge, à M. Delue, de Montgeron.

2<sup>e</sup> prix: Vénus, à M. Sergeant, de Servon.

3<sup>e</sup> prix: X..., à M. Martin, de Nogent-le-Fhaye.

Mais c'est l'après-midi, vers deux heures, que les épreuves sérieuses ont commencé: un vaste champ, en dehors du pays, avait été aménagé avec deux tribunes, une pour le jury, une pour les privilégiés. La masse des spectateurs était contenue par des barrières. Un chemin sinueux, délimité par un coup de labour, devait servir de parcours aux moutons; il est coupé par deux sortes de banquettes irlandaises qui forment deux obstacles; au milieu s'allonge un boyau bordé par une haie vive de chaque côté. Le



EPREUVES DE PARQUAGE. — (Dessin de M. MARTIN.)

1897

Le Monde illustré. - Paris. Livraison du 12 juin 1897.

### Chiens de bergers

Le 30 mai, le pays d'Angerville, au delà d'Etampes, a été le témoin d'un nouveau sport qui, à tout considérer, en vaut un autre. Il s'agissait d'un concours de chiens de berger, et la chose est plus compliquée qu'on ne se l'imagine; car elle suppose la sympathie et l'accord au moins momentanés de l'homme et des deux espèces d'animaux. L'endroit était choisi à souhait; car cette plaine immense de la Beauce, semblable à un tapis horizontal, sans plis, sur lequel sont posés par ci par là des cubes de pierre, et dressées des pointes de clocher, s'étend juste à la limite de trois départements, Seine-et-Oise, Loiret, Eure et Loir. Les fermes n'y manquent point ni les troupeaux, par conséquent. Grâce au hasard propice, le soleil, cet invité capricieux de toutes nos fêtes, rayonnait dans son manteau de brasse, et, sous sa grande toque de flamme, faisait sa promenade dans le décor azuré du firmament. Seuls, au loin, quelques nuages éparpillés au bas du ciel, moutonnaient, comme s'ils avaient compris sans doute.

C'est le second tournoi de ce genre auquel le public est invité. Aussi est-on en droit d'espérer, grâce à l'émulation, une réussite plus complète, et un attrait toujours croissant. A qui revient l'honneur de cette création, si ce n'est à M. Menault, l'inspecteur général de l'Agriculture, qui a voulu suppléer ainsi nos écoles de bergers absolument détruites et bien à tort à son sens. La dernière, en effet, fut supprimée à Rambouillet en 1896, pour de misérables raisons budgétaires, on sait que le ministre de la rue de Varenne, qui devrait être un des plus riches, sinon le plus riche, est absolument pauvre, de par le malheur et l'âpreté des temps. M. Menault a été aidé dans sa tâche par M. Boulet, président du Club des chiens de berger, grand amateur de choses cynégétiques, créateur de la variété célèbre qui porte son nom.

Pour amorcer plus vivement notre intérêt à cet intelligent travail, ces deux personnages pouvaient-ils trouver rien de mieux que la contrée où Teissier s'immortalisa, et où les deux bustes du célèbre moutonnier prouvent à jamais la reconnaissance et l'admiration des cultivateurs? Grâce aux efforts de la municipalité, complétés par une tombola de 1.200 billets, le bourg s'était endimanché et pavoisé pour recevoir le jury, les journalistes, les bergers et leurs chiens. A l'arrivée du train, dès le matin, la fanfare éclate, les pétards accompagnent; les pompiers suivent, empanachés; en tête du cortège

deux gendarmes à cheval, très dignes, toutes les pompes et toutes les lyres beauceronnes.

Des onze heures, les rivaux, au nombre de trente environ, se sont rangés sous la tente du futur banquet et ont présenté leurs chiens. La beauté seule et la pureté de la race doivent faire prime ici: les bâtards, les chiens mêlés, ceux qui ne sont ni briards, ni beaucerons sont éliminés. On en garde une douzaine; ce sont de beaucoup les plus remarquables. D'ailleurs nous les avons déjà vus figurer avec honneur à l'Exposition canine. Ils ont des formes magnifiques, certes, mais rien ne prouve qu'ils soient meilleurs chiens de berger que les autres.

Voici le nom des élus:

Race de Brie: 1<sup>er</sup> prix: Louth, à M. Leclercq, de Pantin.

2<sup>e</sup> prix: Ramona, au même.

3<sup>e</sup> prix: Pierrette, à M. Leys, de Pantin.

Mentions très honorables: Ragus et Rigolot, à MM. Thibaut, de Pantin, et Paul, du Pré Saint-Gervais.

Race de Beauce: 1<sup>er</sup> prix: Ragus, bas rouge, à M. Delue, de Montgeron.

2<sup>e</sup> prix: Vénus, à M. Sergeant, de Servon.

3<sup>e</sup> prix: X..., à M. Martin, de Nogent-le-Fhaye.

Mais c'est l'après-midi, vers deux heures, que les épreuves sérieuses ont commencé: un vaste champ, en dehors du pays, avait été aménagé avec deux tribunes, une pour le jury, une pour les privilégiés. La masse des spectateurs était contenue par des barrières. Un chemin sinueux, délimité par un coup de labour, devait servir de parcours aux moutons; il est coupé par deux sortes de banquettes irlandaises qui forment deux obstacles; au milieu s'allonge un boyau bordé par une haie vive de chaque côté. Le trajet aller et retour est imposé. Passeront-ils, ne passeront-ils pas? Quel temps mettront-ils? quelle adresse montreront-ils à se couler habilement et à ne pas violer la ligne?

Attention! Un drapeau est déployé et nous apercevons un berger en blouse bleu intense, avec son parapluie en bandoulière et un brassard blanc piqué d'un numéro, il dirige un lot de vingt-cinq à trente moutons. Il les ramasse, il les presse, il les couvre du regard, il les fait entourer par le chien; tantôt il en tire un par la patte, afin d'engager les camarades à le suivre; tantôt il marche devant, non sans regarder en arrière. Une faute! une faute: un malencontreux berrichon, digne d'être rôti de suite, ne fuit-il pas sottement, et ne défonce-t-il pas la



ligne des spectateurs pour gagner la plaine au grand galop. Il détale, le briard court après pour le ramener. Second malheur ! plus grave: les autres profitent de son absence pour se désordonner. O rage et désespoir ! La partie est perdue. Et c'est bien amusant, au moins pour ceux qui regardent. Et puis, s'il y a des bandes qui vont bien à l'aller, quelques-unes font les rebelles au retour ; c'est qu'il y a là trois éléments d'obéissance et de discipline qui devraient être conjurés ; mais, qui souvent s'effarent et se contrarient. Parfois l'on rit largement; une rumeur s'élève, capable d'effaroucher les oiseaux, s'il y en avait. Voyez, donc ! un berger a disparu, au bas de la rampe de terre, roulant dans le trou avec les mérinos qu'il voulait entraîner.

Car, sans avoir lu Rabelais, ces gaillards-là connaissent bien l'épisode. des moutons de Panurge. L'imitation est contagieuse, très contagieuse même, et sans microbe évidemment. Quand c'est à leur profit, tant mieux ; quand c'est à leur perte, tant pis, on croirait par instants, que ces solognots ont les sabots soudés au sol, malgré les aboiements et les morsures. Leur toison serait-elle lourdement plombée ? Changement de tableau. Soudain, sans motif, les - voilà bêtement affolés.

Il est certain que certaines bandes plus civilisées, moins violentes d'allures, ont facilité la victoire de certains bergers ; il y a même en cela des différences selon les races : par exemple, les mérinos sont plus aisés à conduire que les gâtinais ou que les berrichons.

Les Africains sont entre tous les plus durs et les plus révoltés. Une autre fois l'on saura mieux égaliser les chances. Une remarque ; ils étaient trop beaux, trop musqués ces bergers-là ; un peu plus, au lieu de sentir le suint, ce qui est l'odeur du métier, ils se fassent parfumés d'opoponax ou de violette de Parme; un peu plus, ils auraient opéré en queue de pie et en chapeau gibus. Nous souhaitons de voir l'an prochain, des limousines et des peaux de bêtes, avec le large chapeau des Caussinards et des Auvergnats. Par-bleu ! si on ne les arrête pas dans leur luxe, ils feront bientôt concurrence au bel habit brodé de M. le sous-préfet, qui avait l'air de s'ennuyer énormément devant ce défilé rustique.

Cette principale épreuve a duré au moins deux heures et demie, et il faisait un soleil si cuisant que les gigots étaient à point vers quatre heures, et que les haricots eussent été mûrs certainement si on les eût semés sur leur croupe.

Mais les jurés, si ingénieux soient-ils, ne pensent pas à toutes choses, et c'est moi, et non pas Alphonse Allais, qui propose, d'ores et déjà cette curieuse expérience qui réussira de tous points, l'an prochain si le temps est franchement caniculaire. Il y aurait mieux, et je réponds d'une foule de 15 à 20.000 spectateurs. — Dressez-moi un enclos sérieux enfermez-y quarante moutons. — Puis, lâchez-moi là-dedans un loup, un vrai loup à jeun — Aussitôt le chien se précipite; il y a combat ; et ce serait merveilleux d'admirer ce drame éminemment passionnel.

Maintenant il va falloir faire entrer de force les moutons dans ce parc bordé de claies, autrement dit il va falloir parquer et placer les bêtes croupe à croupe et les tasser, afin qu'elles soient, comme sur un marché, jugées le plus avantageusement par l'acheteur. Vous devinez que les gens de la Villette sont là dans leur élément - et dans leur métier. Enfin, dernière épreuve, qui se passe vers cinq heures du soir à la gare même d'Angerville ; c'est l'embarquement et le débarquement des moutons, poussés dans les wagons, chassés de là par les chiens ; c'est douloureux à regarder, tant, les animaux, de part et d'autres sont énervés et fatigués par cette besogne insolite.

Pourquoi Flaubert n'est-il pas là pour nous dépeindre la distribution des médailles à ces bergers ravis qui, tous, à peu près, ont remporté quelque récompense ? Ah ! ces vieux serviteurs, comme ils sont vénérables en leur simplicité, ceux-là surtout qui, depuis trente ans au moins, trente-neuf ans au plus, restèrent loyaux dans la même besogne, chez les mêmes patrons. Ils ignorent le Mérite agricole, qui ne devrait être donné qu'à eux seuls pourtant ; mais, comme ils ont mieux fait leur devoir ici-bas que tous les farceurs qui vivent d'une agriculture pratiquée en chambre et dans les estaminets. Aussi, félicitons-nous, ce digne et brave Vieillard (de son nom) qui a remporté la coupe d'honneur. Il est berger depuis quarante années bientôt chez M. Charles, à Gouillons. Délicate, attention de M. Félix Faure ! il a envoyé un vase bleu de Sèvres, et il a eu raison, certes, de s'intéresser ainsi à la dent plus ou moins douce des chiens dont le devoir, — on le sait, — est de respecter le cuir des moutons. Applaudissons, sans marchander, le sieur Chapelain qui a trente-huit ans de fidélité chez le même fermier, à Laizeau, le sieur Eloi Baillet qui a mené trente ans les troupeaux de M. Parmentier, à Saint-Mars (Oise), et Pierre Desmares, et Jaffreux, et Poirier, et Gilbert, tous gens plus utiles à la France que nos parlementaires.

Maintenant, vous attendez le bouquet final et obligatoire. Nous y voici. Toasts, discours, louanges, admiration mutuelle, avec l'espoir de la récidive et des, succès toujours accrus, rien n'y a manqué. Et nous aussi, nous buvons à la santé des bergers, et nous terminons par ce vœu : puissent les peuples, pour les conduire, avoir d'aussi bons pasteurs que ceux-ci !

E. PONVOSIN.



Source gallica.bnf.fr

## 1897 – Quand la province se rebelle : « nous aussi on a du chien ! »

**La Semaine vétérinaire** : revue des travaux français & étrangers / publiée sous la direction de MM. Gaston Percheron,... rédacteur en chef, P. Dubreuil, administrateur. - Paris. Livraison du 3 octobre 1897.

\*\*\*

Aussi bien, sans tant d'entraves ni de vexations, aura lieu, le 3 octobre, à Quissac (Gard), un concours de chiens de berger, tout pareil à celui d'Angerville. Il est patronné par le même club et il a obtenu l'appui du gouvernement. C'est là qu'on pourra voir si les bergers du Midi sont aussi habiles que ceux de la Villette, et si les chiens, par la beauté, valent les Briards et les Beaucerons de Pantin. C'est un peu loin pour nous. Mais nous sommes persuadés que les gens du Gard nous feraient un excellent accueil et ne traiteraient pas le Nord à la mode anglaise, c'est-à-dire de façon très discourtoise.

\*\*\*

Source gallica.bnf.fr

<b>Les Chiens de Berger</b>	
<p>Dernièrement a eu lieu à Angerville, arrondissement d'Etampes, un concours de chiens de bergers.</p> <p>Il méritait bien un tel honneur, le farou alerte et vaillant. L'intérêt du concours résidait principalement dans la conduite de lots de vingt-cinq moutons sur une piste où des obstacles assez sérieux avaient été disposés. Ce nouveau <i>steeple-chase</i> n'allait pas sans une certaine difficulté, car il n'est pas de troupeaux plus malaisés à conduire que la « gent qui porte laine ». Il fallait donc, de la part des bergers et des chiens, pour empêcher les moutons de leur jouer le même tour qu'à Panurge, plus d'adresse qu'on ne serait tenté de le croire.</p> <p>A l'appel de leurs maîtres, <i>Surveillant, Loute, Tambour, Caporal</i> et bien d'autres aux noms plus ou moins classiques, ont dû successivement et dans l'ordre du tirage, accomplir la tâche qui leur était imposée. Or s'il n'est pas toujours exact de dire : tel maître, tel élève, il est une règle qui n'admet point d'exceptions, à savoir que le bon berger sait toujours s'entourer des meilleurs chiens.</p> <p>Le succès était dès lors subordonné à l'intelligence des bergers dans l'utilisation du concours du farou. De même, dans une bataille, la victoire dépend de la tactique du général en chef, de son habileté dans le commandement, comme aussi de l'exécution de ses ordres par les lieutenants.</p> <p>Sur la piste d'Angerville plusieurs tactiques ont été mises en pratique.</p> <p>Certains bergers, excitant leurs chiens de la voix et du geste, pensaient communiquer à leurs moutons l'élan nécessaire pour franchir les obstacles. Mais les pauvres bêtes, peu habituées à ce genre d'exercice, et de plus, effrayées plutôt qu'excitées par les attaques des chiens, les menaces du maître et aussi par les cris de la foule massée à la sortie des parcs, se sont dérobées et ont fait fausse route.</p>	<p>« Mieux vaut douceur que violence », nous dit La Fontaine dans une de ses fables : les moutons d'Angerville semblent avoir justifié e.e précepte. En effet, tout autre a été la tactique de certains bergers, et tout autre aussi a été le résultat. Ceux-ci, au lieu d'exciter leurs moutons, les ont fait rentrer sur la piste attendant un instant qu'ils reconnussent leurs conducteurs et leurs chiens. Ils les ont ainsi amenés jusqu'au premier obstacle. Alors, tout en ayant soin de rester en contact avec la tête du troupeau, ils sont descendus dans le fossé, appelant doucement leurs bêtes, jusqu'à ce qu'elles se décident à le franchir. De même pour les autres obstacles ; enfin, lorsqu'ils se sont trouvés en vue du parc d'arrivée, ils ont accéléré leur marche, réparant ainsi le temps perdu.</p> <p>De leur côté, les chiens ne restaient pas inactifs. Ils ne se dépensaient pas en courses furibondes et inutiles à droite et à gauche ; ils se bornaient à tenir les moutons en respect par la menace d'une charge rarement suivie d'exécution, dressant l'oreille, levant la patte, agitant la queue, et ne se livrant à des voies de fait qu'à la dernière extrémité. Mais le dernier obstacle franchi, ils sont devenus plus pressants, plus actifs, mordant les retardataires, et accélérant leur marche ; tels les bons jockeys ménagent leurs montures, et les réservent pour un dernier et suprême effort.</p> <p>On conçoit que les spectateurs d'un tel concours n'ont pas ménagé les applaudissements aux acteurs. Les vaillantes bêtes ont-elles compris le sens des ovations qu'on leur adressait ?... Quoi qu'il en soit, les reporters déclarent que les chiens lisaient nettement sur le visage de leurs maîtres qu'ils avaient bien agi, et répondaient à toutes ces démonstrations par des aboiements joyeux et significatifs. Et dire qu'il se, trouve des gens pour refuser une âme aux bêtes !</p>

Source gallica.bnf.fr



278 - Bergers des Pyrénées

Edition F. V.

Collection Sylvie Treille

**FORMATION D'UN CLUB D'AMATEURS  
DE BERGERS FRANÇAIS**

L'Exposition de la Société Canine de Paris, et plus récemment la spéciale des Amis du Briard, au Golfer's-Club place de la Concorde à Paris, ont démontré le succès et la vogue que les Bergers français obtiennent heureusement maintenant. Un club est virtuellement créé. Son but. est : d'encourager par tous les moyens, l'élevage sélectionné, et le dressage de nos races si utiles de chiens de Bergers français. En organisant pour les Bergers des concours sur moutons ; et des concours pratiques de défense. Tous ceux qui s'occupent de nos bons chiens français : Briards. Beaucerons, Picards et bergers des Pyrénées sont priés de vouloir bien envoyer leur adhésion au Club, 10, rue de la Bouvière, à M. A. Ducoté. Il y aura pour la première fois à Lille, une exposition spéciale de Bergers en 1925.

*Source gallica.bnf.fr*

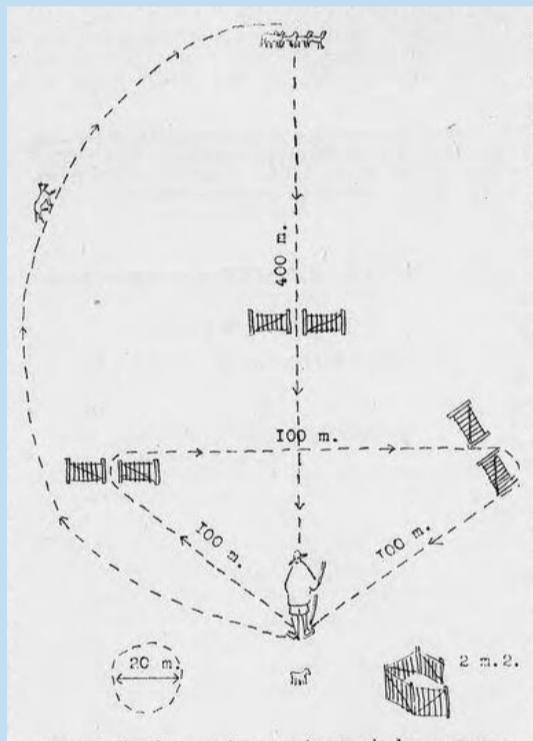
**1935 – La dure épreuve britannique ...**

**L'Éleveur** : journal hebdomadaire illustré de zoologie appliquée, de chasse, d'acclimatation et de la médecine comparée des animaux utiles. – (Vincennes). Livraison du 6 janvier 1935.

**SUR NOS CHIENS DE BERGER**

**L'ÉPREUVE LA PLUS DIFFICILE DES  
CONCOURS DE CHIENS DE BERGER EN  
GRANDE-BRETAGNE**

Épreuve qui, croyons-nous, est aujourd'hui abandonnée, car toutes les photos de trials pour « sheepdogs » que nous avons pu voir ces dernières années, ne montrent les concurrents que travaillant sur trois moutons, comme l'a écrit notre directeur; beaucoup plus rarement quatre. Peu importe, le thème des manœuvres reste le même.



Cinq moutons sont à -100 mètres du conducteur qui envoie, sans bouger de la place qu'il occupe et en ne se servant que du geste et du sifilet, son chien les tourner en décrivant un vaste demi-cercle et les lui ramener, en les faisant passer par la porte réservée entre deux barrières au milieu du parcours. Ceci fait, le chien doit accomplir avec les cinq bêtes, 300 mètres, comportant le passage de deux autres portes, puis les ramener dans le cercle de 20 mètres de diamètre, à la gauche du conducteur, où il doit séparer les moutons ne portant pas de « marque », des autres, et les maintenir séparés. Ensuite, le chien doit conduire les bêtes jusqu'au petit enclos de 2 mètres carrés et les y maintenir de façon à ce que le berger puisse sans peine fermer sur elles la porte. Enfin, le chien doit, sans aide de son conducteur, ramener à l'enclos un mouton qui s'en est échappé.

Tout le travail doit être exécuté en quinze minutes.

Les épreuves de chiens de berger datent, en Grande-Bretagne, de largement plus d'un demi-siècle, la première d'entre elles ayant été disputée en 1878, à Bala, dans le nord de la principauté de Galles.

Les plus célèbres ont lieu actuellement sous les auspices de la « *Shepherds Dogs International Society* », International étant pris dans le sens qu'y prennent part des chiens anglais, gallois et écossais. L'épreuve suprême, est disputée entre 36 chiens, la crème des collies de travail d'Angleterre, de Galles et d'Ecosse, 12 par pays, sélectionnés dans chacun d'entre eux par le trial national. C'est donc à juste titre qu'on a pu dire que le « *Ruban bleu de la bruyère* » équivalait à la *Waterloo Cup* pour les greyhounds et au *Derby* des pur sang.

*Source gallica.bnf.fr*

**CYNOPHILES, VOUS DEVEZ AVOIR DANS VOTRE BIBLIOTHÈQUE : J. Bailly-Maitre, La couleur de la robe, étude sur les races et les couleurs obtenues suivant les croisements : 15 fr. (p. 1,25.). — D<sup>r</sup> Bomnier, Pour le Beau et Bon chien, anatomie, physiologie, esthétique, élevage, jugements, etc., 9 fr. 25 (p. 1,75).**

**Cette Gazette est publiée dans le cadre du Centenaire de la RACP, y sont citées les sources des articles et des illustrations présentés. Elle est mise en ligne sur le site internet « chiens-des-pyrenees.com » et est en libre accès.**